

Pré-publication

La première partie de ce texte reprend l'objet d'une communication présentée lors du 1^{er} Colloque brésilien-franco-russe sur « Analyse du discours et comparaison : questions théoriques, méthodologiques et empiriques », les 7-8-9 novembre 2017 à l'Université de São Paulo dans le cadre d'un partenariat entre le groupe de recherche Diálogo (CNPq/USP), le laboratoire de recherche Clesthia (Axe Sens et discours) de l'université Sorbonne nouvelle et l'Université Górnvi de St Pétersbourg¹. Les deuxième et troisième partie reprennent, à titre d'illustration, des données issues de travaux empiriques, dont une première présentation a été faite en octobre 2017 à Montpellier (note 4), et a été « retravaillée » pour le colloque brésilien-franco-russe, dans le cadre d'une réflexion prospective sur les comparaisons discursives intralinguales (ici même) et interlinguales/interculturelles (en projet) d'un discours politique identitaire en campagne électorale dans l'Europe des 28.

Sophie Moirand,
Université Sorbonne Nouvelle, Équipe CLESTHIA : axe Sens et Discours

**Des exigences théoriques de la comparaison aux contingences de la pratique :
Mots associés et mots construits d'un discours politique identitaire,
tel « immigrationniste » dans la campagne présidentielle 2017**

On s'interroge ici sur un parcours qui conduit d'une linguistique de discours comparative, fondée sur des données interlinguales ou intralinguales, à une comparaison entre les dire des acteurs sociaux représentés dans la presse quotidienne française lors de la campagne présidentielle 2017. Dans une première partie, on revient sur un texte rédigé en 1992, qui, dès le premier paragraphe, reconnaissait les limites théoriques de la comparabilité (à la base, pourtant, de nombreuses études en langues et cultures et plus récemment en discours – Cislaru 2012) : « Il s'agira de résumer des discussions récentes sur la façon de détecter des régularités et des variabilités qui seraient comparables... », ce qui repose encore sur « des concepts rudimentaires », « insuffisamment évalués » et des « verbalisations non encore stabilisées » (Moirand, *Langages* 105, 1992 : 28). On s'attache dans une deuxième partie à faire ressortir les éléments de comparabilité d'un discours identitaire qui navigue à la frontière du politique et du médiatique lors d'un instant discursif précis de la campagne présidentielle 2017 en France, discours qui tend à se développer, face aux migrants qui fuient la guerre ou la misère pour venir dans l'Europe des 28, et qui se glisse dans les dire « représentés » des acteurs politiques cités par la presse quotidienne nationale, à un moment précis de ces élections présidentielles : dix jours avant le premier tour. Cela conduit à réfléchir, dans une troisième partie, à une méthodologie prospective de recueil de données visant à « comparer » les mots « associés » et les mots « construits » (en *-isme/-iste*, à titre d'exemple) ainsi que leur évolution au cours d'une campagne présidentielle en France, et permettant de remonter aux contextes des textes analysés (« mots » et « contextes » qui me manqueront pas de (re)surgir, lors d'un événement prévu en 2019 : les élections au Parlement européen, et cette fois entre différentes langues/cultures de pays dont l'Histoire est également différente².

¹ Une publication brésilienne a rassemblé une partie des travaux : voir l'éditorial (traduit en français) « Analyse comparative des discours : quels sont les précurseurs ? », édité par Sheila Vieira de Camargo Grillo, Flavia Silvia Machado et Maria Inês Batista Campos dans *Linha D'Água*, Sao Paulo, v.31, p. 1-17, décembre 2018 : <http://dx.doi.org/10.11606/issn.2236-4242.v31i3p&-17>

² Entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest, et parfois à l'intérieur d'un même pays ou de cultures proches – l'Espagne et la Catalogne, la République d'Irlande et l'Irlande du Nord...

On ne cherchera pas à décrire ici les différences de traitement de la campagne présidentielle entre les médias observés. On se centrera sur les cotextes et les associations privilégiés par la représentation, dans et par les médias, d'un discours identitaire qui a circulé lors de cette campagne dans les déclarations de quatre candidats, ainsi que sur la façon dont on peut envisager une comparaison basée sur une conception dynamique du contexte, évoluant au fil de l'instant discursif analysé (Moirand 1999, 2004 et dans Adam *et al.* 2006). On a exclu de cette réflexion les articles de commentaire et d'analyse rédigés par des spécialistes de sciences humaines (ou autres professionnels) pour s'en tenir aux représentations des discours cités ou commentés dans les articles de journalistes professionnels.

1. De la linguistique du discours à la sémantique discursive

Au contraire du texte de 1992, proche de ce qu'on appelait alors une « linguistique du discours », on tente de s'inscrire ici dans une démarche de sémantique discursive (*Langages* 210, 2018), grâce à l'éclairage apporté par de nouvelles perspectives sur le fonctionnement des mots « aux prises » du discours.

1.1 Retour sur un parcours de « linguistique du discours »

À la relecture du texte de 1992, on se rend compte de la frontière que l'on n'osait pas encore franchir : cet attachement aux faits de langue, héritage des conceptions de J. Dubois lorsqu'il cherchait à fonder une lexicologie socio-politique lors d'un colloque fin avril 1968 à Saint-Cloud (Dubois, 1969a), et même s'il tenta de corriger cet aspect en faisant appel aux concepts d'une théorie énonciative quelques mois plus tard (Dubois, 1969b). Cet attachement aux faits de langue, on la retrouvait chez deux autres théoriciens, deux linguistes qui cependant travaillaient, et faisaient travailler, sur des langues/cultures différentes à des fins d'amélioration de leurs théories, comme je tenais à le rappeler à l'époque (et encore aujourd'hui à propos des « frontières du discours » – Moirand 2018a) :

« Une linguistique qui ne rend pas compte de manière intégrée des problèmes que j'appellerai syntaxiques, sémantiques et pragmatiques n'a pas grand'chose à dire » [mais] « une linguistique qui ne se préoccupe pas des formes au sens très précis, très exact du terme, ne pourra pas non plus rendre de grands services » (Culioli, 1987)
 « C'est des faits linguistiques que l'on part, de l'inscription du sens dans la matière du discours » et « On s'engage dans une voie incertaine dès lors qu'on commence à poser des catégories conceptuelles sans le souci de leur trouver dans la trame matérielle discursive, des traces, quelles qu'elles soient, pour repères et garants » (Hagège, 1985)[cités dans Moirand 1992 : 29-30]

Ce qui me frappe à la relecture de ce texte sur la comparaison de données discursives, c'est l'absence d'une réflexion sur « cotexte » et « contexte », notions devenues depuis essentielles dans les travaux d'une sémantique discursive en construction (voir *infra* en 2) comme dans ceux d'une analyse du discours française re-visitée (Jeanneret 2004), ou d'une analyse des discours sociaux dans leurs liens à l'histoire (au sens de M. Angenot 2014 : 68-74). C'est également l'absence de références à la mémoire : mémoire discursive au sens de Courtine (1981), mémoire interdiscursive (Moirand 2008) et socio-cognitive (Paveau 2006). C'est enfin l'absence de la notion de genre de discours... (Moirand 2007, 2018a, von Münchow 2013).

Pour atténuer cette approche linguistique du discours, on proposait cependant de croiser la description des faits de langue avec la situation et les actes de langage des

locuteurs/scripteurs ainsi qu'avec la notion de schématisation proposée par J.-B. Grize dans le cadre de la logique naturelle, ce que l'on a repris de manière moins schématique récemment (Moirand 2018a), en distinguant les notions descriptives (par exemple les traces des opérations énonciatives qui se distribuent au fil du discours) des notions et concepts qui permettent de « penser » avec (comme le dialogisme, la schématisation, la situation, par ex.).

L'évolution d'une sémantique discursive croisée à des conceptions énonciatives est apparue en France lors de la découverte de Bakhtine par les linguistes (Moirand 2011) notamment à Rouen et Montpellier, dans les travaux de P. Siblot sur le dialogisme de la nomination, et plus largement au sein des équipes des universités de Montpellier et Rouen lors d'un colloque sur « L'autre en discours » (Bres *et al.* 2001), alors que la notion de genre est apparue plus récemment, par exemple dans le n° 56 de *Linx* (2007), co-dirigé par Sheila Grillo, spécialiste de Bakhtine à l'université de São Paulo (USP), et qui théorise la notion de sphère d'activité langagière, qu'on lui emprunte. Mais c'est la trans- ou méta-linguistique du Cercle de Bakhtine qui, même si l'on s'attache à la description des formes linguistiques de dialogue et de dialogisme (Bres à Montpellier, par ex.), fait que « tout en appartenant au domaine de la langue », les phénomènes étudiés sont également « de nature extra-linguistique » (Grillo 2007 : 21), ou plus précisément « mondains », c'est-à-dire portés par « un monde », ses « objets », ses « acteurs » et son « histoire », un monde « signifiant » auquel réfère le langage verbal ou visuel.

Dans ce même numéro, S. Grillo souligne « l'enrichissement que l'analyse intégrée des sphères idéologiques et quotidiennes peut apporter à la théorie des genres » (p. 25) ; ainsi dans les travaux sur la presse quotidienne et les faits d'actualité, on voit comment les discours des autres interviennent, y compris à travers une traduction, dans le récit des événements et des faits de parole, certains genres de la presse devenant de ce fait des « lieux privilégiés d'interactions entre des direx venant de mondes sociaux différents, et parfois d'autres langues et d'autres cultures » (Moirand *ibidem* : 105). Finalement c'est sans doute cette séparation entre le travail sur les mots et leurs cotextes d'une part, et les traces d'opérations énonciatives de l'autre, qui paraît quelque peu artificielle aujourd'hui, mais tout aussi artificielle serait une séparation entre les opérations énonciatives et les opérations de référenciation au monde et aux sphères d'activité langagière dans lesquelles s'inscrivent les postures référentielles et énonciatives des acteurs sociaux.

1.2. Au-delà de la langue : translinguistique et transdisciplinarité

Travailler sur des corpus de langues et/ou cultures différentes implique de s'interroger sur ce qui fonde la discursivité, la textualité, la généricité : est-ce la même chose d'une langue/culture à une autre ? Mais travailler sur des genres différents, comparer des genres produits dans des sphères d'activité langagière différentes dans une même langue/culture pose le même type de question : lorsqu'on passe d'une sphère d'activité langagière à une autre, on perçoit des formes de discursivité différentes même si l'univers auquel on réfère paraît identique. C'est pourquoi Jakobson, Bakhtine, Hymes, Grize, Todorov, van Dijk... ont des conceptions différentes de la notion de situation de discours (Moirand 2018a), dues peut-être aux univers particuliers dans lesquels ils se trouvent et aux langues/cultures dans lesquelles ils travaillent.

É. Née et M. Veniard (2012) reviennent sur les fondements de l'analyse du discours à entrée lexicale des années 1970-1980 (autour de J. Dubois et de ses doctorants, Guespin, Maldidier, Marcellesi... – Dubois 1969) et les réinterprètent à la lumière de théories sémantiques et énonciatives post-structuralistes.

Le mot devient ainsi « une unité circulante », qu'on observe à travers la diversité des locuteurs qui l'emploient et la diversité des communautés qui l'utilisent. Loin d'être « une unité recroquevillée sur elle-même », il interagit avec toutes les unités du discours et « s'articule aux différentes dimensions de la discoursivité : le syntagme, le texte, l'énonciation, le discours » (Née et Veniard 2012 : 19-20). Ces auteures proposent de revenir à une sémantique praxéologique, prédicative et anthropologique afin de rendre à cette catégorie sémantique, complexe mais observable, et éventuellement comptable, une épaisseur sémantique et dialogique, que l'analyse de contenu n'a jamais su lui octroyer, et que l'analyse du discours à ses débuts non plus, en ne rendant pas compte de l'épaisseur dialogique du mot, et des « mémoires » et « contextes » qu'elle transporte.

C'est entre autres le dialogisme de la nomination (Siblot), issu des réflexions de Bakhtine, qui fait du mot lui-même une catégorie discursive (une arène : un lieu de discussion et de réfutation) et non plus seulement une unité lexicale. D'où les relations (qui ne sont pas seulement un rappel du contexte social et historique comme un « supplément d'âme ») entre discours et histoire, discours et philosophie, discours et psychanalyse, discours et politique... qui se tissent à travers les relations entre les mots lorsqu'ils sont « au travail » du discours (*at work*) et produits dans des sphères d'activité langagière particulières.

Quant aux catégories énonciatives, au-delà d'un catalogue de marques (les déictiques ou indexicaux, les temps verbaux, les modalités...), on peut y voir, comme Culioli, « un agencement de marqueurs », qui se distribuent différemment selon les genres de discours, et se combinent aux marques des opérations de référenciation (Mondada et Dubois 1995). Cela permet de relier la distribution des catégories dans le fil du discours aux fils verticaux de la mémoire (Moirand 2008) et de ne pas voir le contexte ou la situation comme fixés à l'avance, mais comme le produit dynamique de l'activité de communication, et la schématisation comme une représentation cognitive qui évolue au fil du déroulement du discours (Berrendonner cité dans Adam 2004 : 9).

Enfin, les locuteurs ne sont pas seulement des énonciateurs, quel que soit le statut qu'on leur donne (premier ou second, agent ou contre agent, sur ou sous énonciateur, etc.) : ce sont d'abord des *acteurs sociaux* (au sens de la *Critical Discourse Analysis*) qui appartiennent à une ou plusieurs *sphères d'activité langagière* mais qui, dans une situation X, ont un rôle particulier. Ils ont également une histoire, personnelle mais pas seulement, ils ont une mémoire collective, et la mémoire des situations de parole qu'ils ont déjà rencontrées (et celles qu'ils ont imaginées ou celles dont ils ont rêvé...). Ils ont des émotions, qu'ils les montrent ou non, dont ils parlent ou pas. Ils s'adressent de plus à des *classes de destinataires* particulières ou différentes, notamment dans les médias généralistes, qu'il s'agisse de personnalités politiques connues ou de simples citoyens, qu'ils soient ou non des professionnels des médias. On reviendra en deuxième partie sur la complexité énonciative propre aux médias.

C'est ainsi qu'on peut entrevoir le renouveau de sémantiques post-structuralistes, mais également le renouveau de théories énonciatives, qui prennent en compte les opérations de référenciation, qui s'actualisent dans les mots et leurs cotextes :

- on n’a plus peur du « réel », qu’il soit vécu, imaginé,... et même virtuel
- on considère le langage comme une manière de « saisir » nos relations au monde, et aux référents, une façon de s’interroger sur le basculement entre le virtuel et le réel, et même sur le vrai et le faux, en particulier lorsqu’on traite de sujets d’actualité, voire de *fakes news* ou infox (Moirand 2018b et c, 2019a)
- on s’interroge sur les relations et les interactions entre les locuteurs et leur environnement (les objets, les autres humains, les animaux, les choses du monde, y compris dans une perspective « *post-* » – M.-A. Paveau, 2018), mais également un environnement imaginé ou rêvé...

Cela correspond, tout en restant proche des formes langagières, à un ancrage de la sémantique discursive dans les sciences humaines, en particulier dans les études sur les places réservées aux questions de migration dans le monde, et plus particulièrement ici dans l’Europe des 28 (ou 27...?).

2. Une sémantique discursive au service du discours identitaire

Des travaux empiriques, personnels ou en équipe, ainsi que ceux d’autres équipes, autour des « façons de dire » les événements, les inégalités sociales, l’accueil des migrants (années 2015, 2016), « les émotions » et « la pauvreté » (années 2017, 2018), ont conduit à mettre au point une méthode qui se rapproche d’une sémantique discursive « en construction », qu’on a testée sur de « petits corpus » d’actualité (Moirand 2016, 2018b et c), et dont je reprendrai brièvement les principes avant d’en montrer les avantages si on la met au service de la comparaison³. Un numéro récent de la revue *Langages* est venue théoriser ces positions, et complète le n° 188 de *Langue française* sur « la stabilité et l’instabilité du sens : la nomination en discours (Longhi éd., 2015).

Dans le n° 210 de *Langages*, M. Lecolle, M. Veniard et O. Guérin proposent « de dessiner la cartographie d’une démarche » de sémantique discursive, qui repose sur plusieurs postulats (2018, p. 35) :

- « – dépasser, dans l’analyse des faits de sens, l’opposition entre “langue” et “discours”, au bénéfice d’une articulation dynamique de ces pôles ;
- s’appuyer tout à la fois sur les formes et sur les usages, contextualisés et rapportés à l’histoire, d’une part, à des discours et des genres textuels, d’autre part ;
- étudier la constitution du sens telle qu’elle est instaurée par des unités de rangs différents [...], et rendre compte de l’interface entre différents niveaux de construction du sens [...]
- prendre acte de la labilité des phénomènes sémantiques, en accordant une place de choix à la polysémie, à l’ambiguïté, mais aussi au jeu et aux phénomènes de reconfiguration du sens ;
- tenir compte de l’influence qu’exercent les valeurs, les croyances, les connaissances partagées dans la construction et l’évolution du sens, et dans l’interprétation ;
- décrire la manière dont les usages se fixent et comment des formes émergentes se routinisent au fil de la production de nouveaux discours.»

Mais bien évidemment, les corpus conditionnent les analyses, et c’est ce qu’on cherche à montrer, à partir de « petits corpus », qui permettent à la fois de confirmer certains usages remarquables des discours identitaires, déjà décrits, et de mettre au jour de nouveaux usages dus à la thématique particulière de « la crise des migrants » telle

³ On peut remarquer l’absence d’une entrée « comparatisme » dans les dictionnaires français d’analyse du discours récents comme dans ceux de sciences humaines en France. Des démarches comparatistes sont pourtant à la base de nombreux travaux empiriques en sciences du langage comme en sciences de la communication.

qu'elle apparaît dans la presse quotidienne française durant l'année 2015 (Moirand 2016, 2018b) :

- l'usage des déictiques qui distingue l'espace occupé par les uns et les autres
chez nous, ici / chez eux, ailleurs / Dehors ! Retournez chez vous /
- les formes d'assignation identitaire
*des jeunes d'apparence maghrébine, de type arabe ou nord-africain
des hommes d'allure moyen-orientale, des femmes d'origine musulmane*
- les oppositions entre *pro vs anti, pour vs contre*
- les hyperboles et/ou métaphores du nombre :
*des flots, des vagues de migrants, une déferlante humaine
une submersion migratoire, une immigration ininterrompue*
- la rôle casuel de contre-agent des migrants, y compris en position sujet, et qui, au passage des frontières ou des « hot-spot » (« centre de triage » ou « centre d'accueil et de sélection »⁴), sont tour à tour : *bloqués, coincés, filtrés, évacués, parqués entre deux frontières, placés en rétention, refoulés, relocalisés, renvoyés, triés...*, quand ils ne sont pas *échangés ou jetés à la mer.*

Les travaux entrepris sur de petits corpus avaient également permis de travailler sur les mots associés, qui, lorsqu'on les rencontre sur la version papier (ou PDF sur écran) des journaux de la presse quotidienne (et non sur un corpus numérisé récupéré sur *Europress*, par ex.) montrent tout l'intérêt qu'il y a à repérer, au-delà des mots « sloganisés » (comme les trois I de Marine Le Pen : *Insécurité, Immigration, Islam*), les associations favorisées par leur position dans l'aire de la page, dans les titres, intertitres et sous-titres, ou dans les phrases détachées et/ou les légendes de photos, etc. (Veniard 2018, par ex.). Ainsi, si en 2015, on avait déjà remarqué des associations opérées, dans les titres à deux points, de formes remarquables du discours identitaire, et cela se poursuit en périodes d'élections dans les pays de l'UE :

- **Terrorisme** : La présence de deux « migrants » parmi les kamikazes du Stade de France révèle la fragilité de la surveillance à l'entrée de l'Union Européenne [Titre] – *le Parisien*, 24-11-2015.
- **Le Danemark** veut confisquer les biens des **demandeurs d'asile** [titre]
Rhétorique **anti-immigrés** [intertitre] – *le Monde*, 25-12-015.
- **Réfugiés non-grata** [titre]
En Saxe, dans l'ex-RDA, les attaques **contre les migrants** se multiplient. Une haine attisée par les partis populistes et d'extrême droite à la veille des **régionales du 13 mars** – *le Monde*, 08-03-2016.
- En Slovaquie, **la poussée de l'extrême droite**
Malgré un discours anti-migrants, le premier ministre social-démocrate a perdu 34 sièges – *le Monde*, 08-03-2016.
- **L'extrême droite dopée par les migrants** [titre]
« il y a une **fronde populiste dans l'ensemble de l'UE et plus particulièrement en Europe de l'Est**. L'idée se répand que l'Union Européenne n'est plus **un rempart contre l'immigration**, notamment celle **venue des pays musulmans** [...]. C'est inquiétant », constate un diplomate – *le Parisien*, 28-04-016.
- En Méditerranée ; **un navire anti-migrants** veut refouler les bateaux venus d'Afrique [titre]
Un navire de 40 mètres **financé par des militants anti-immigration européens** se dirige vers la Tunisie / Ce bateau, financé par des militants d'extrême droite, suit à la trace les navires des ONG affrétés pour secourir **les embarcadères de migrants**. Le groupe Génération identitaire a financé son opération. [lemonde.fr, 07-08-2017]

⁴ Comme le disent Agier et Madeira (2017, p.7) : « [...] la Convention de Genève de 1951, aujourd'hui principal support de détermination du statut de réfugié, ne pose comme critère d'identification que celui de la « persécution ». Or [...] l'histoire a montré que les persécutions peuvent prendre des formes multiples [...]. Elles peuvent être politiques, sociales, économiques et, depuis quelques années, environnementales. Ce tournant des années 1950 [...] permet donc de comprendre et de relativiser la formation des figures opposées de « réfugié de guerre » et de « migrant économique » qui, en réalité, ne correspondent à rien du point de vue institutionnel mais servent de support aux politiques de tri de ceux qui franchissent les frontières » (Agier et Madeira, 2017 : 7).

Ces observations ont orienté un des projets de l'année 2017 vers un corpus de presse française réuni au fil de la campagne présidentielle, et ici restreint aux douze derniers jours avant le premier tour : au moment où Jean-Luc Mélenchon (le candidat de la France Insoumise et situé « à gauche de la gauche ») remonte dans les sondages. Cela conduit Marine Le Pen (candidate du Front National, devenu depuis le Rassemblement National) à revenir aux « fondamentaux » du discours identitaire FN, et François Fillon (candidat du parti Les Républicains) à privilégier une thématique quasi-identique face à Macron, l'outsider qui ne serait ni de droite ni de gauche... (Hamon est déjà distancé dans les sondages, même s'il l'est moins que d'autres candidats en présence).⁵

C'est ainsi que, contrairement à ce qui se disait jusque-là dans les médias – la campagne 2017 serait davantage centrée sur « les questions économiques et sociales » alors que celle de 2002 avait été celle de « l'insécurité » (Née 2012), et celle de 2007 celle de « l'identité nationale » (Devriendt 2011), on voit revenir en cette fin de campagne 2017 des thèmes privilégiés du discours politique identitaire autour d'associations et/ou oppositions telles que *insécurité et terrorisme, culture française et communautarisme, islamisme et identité française, nationalité et patriotisme...*, avec une valeur axiologique, qui s'entend oralement dans la façon de les accentuer lors des meetings, associée notamment aux suffixes *-isme* et *-iste* de certains mots (voir *infra*, en 3.). Les instituts de sondage ne se risquent pas à classer les quatre candidats principaux (Fillon, Le Pen, Macron, Mélenchon), ce qui n'était jamais arrivé lors d'un premier tour depuis les débuts de la V^e République⁶ : à l'approche du premier tour, seuls deux candidats se détachaient en tête des sondages, et c'étaient ceux du deuxième tour.

Outre la prise en compte tous les matins, à des fins de contextualisation, des informations en continu des chaînes *BFMTV* ou *CNEWS* (y compris des écrits d'écran), ainsi que le visionnement des meetings des candidats qui étaient retransmis en intégralité sur cette chaîne (avec pour point de départ celui de Mélenchon à Marseille, le 9 avril), on a systématiquement relevé les cotextes des mots « migrant », « identité », « nation » (avec leurs dérivés et leurs parasyonymes), ainsi que ceux des mots associés rencontrés dans la presse quotidienne nationale française (journaux datés du lundi 10 avril au samedi 21 précédent l'élection + *le Monde* daté du 23-24 avril mis en ligne et en kiosque à Paris dès le samedi)⁷.

Un recueil effectué au fil des jours a permis de constituer un corpus de 297 000 signes autour de mots accompagnés de leurs cotextes qu'on a considérés comme « représentatifs » d'un discours identitaire de cette campagne présidentielle :

⁵ Une première version de ce travail empirique a fait l'objet d'une communication orale au colloque organisé à l'université Paul Valéry de Montpellier sur « Le discours identitaire face aux migrations en Europe » les 20 et 21 octobre 2017.

⁶ Quelque huit mois après, on s'aperçoit que cela explique, partiellement au moins, le refus des résultats de cette campagne inhabituelle par des Français (et certains partis politiques) qui n'ont jamais accepté le résultat du premier tour, et du même coup celui du second tour, marqué par un taux d'abstention important et des votes blancs (qui ne sont pas comptabilisés).

⁷ Ont été systématiquement dépouillés les numéros de la presse quotidienne nationale : *la Croix*, *le Figaro*, *l'Humanité*, *Libération*, *le Monde*, *le Parisien*) ainsi que *le Journal du Dimanche* du 16 avril (considéré comme un « journal quotidien » parce qu'il est en vente un seul jour par semaine), et parfois *L'Opinion*. On a également pris en compte leurs suppléments : par exemple ceux du journal *La Croix* (journal catholique), qui comparaient les programmes des principaux candidats (Fillon, Hamon, le Pen, Macron, Mélenchon), au fil de la semaine du 10 au 14 avril, le supplément de *Libération* du 21-04-017 commentant thème par thème les engagements de ces cinq candidats et le supplément du *Parisien* du 22-04-017 « Moi, électeur » où « Onze français nous disent ce qu'ils attendent de cette élection présidentielle ».

- « migrant » : immigrant, immigré, immigration, immigrationn-iste/isme ; réfugié, demandeur d'asile, clandestin, migrant économique
- « identité » : l'autre / les autres / nous / eux / chez nous / chez eux ; ici / ailleurs ; papiers d'identité ; identité culturelle / nationale / politique / religieuse / républicaine ; culture / cultural-isme/-iste / multicultural-isme/-iste
- « nation » : état, pays, nation, patrie, peuple, république, religion ; national-isme/-iste, patriot-e/-isme ; popul-isme/iste ; mondial-isme/-iste.

Mais compte tenu du contexte de cette campagne et de l'actualité toujours présente des attentats (il y en aura un sur les Champs-Élysées le jour du débat télévisé entre l'ensemble des candidats du premier tour, ce qui change quelque peu le contexte de cette fin de campagne), on y a ajouté « l'insécurité » et les mots qui lui ont été associés par les candidats et/ou les médias, comme dans la phrase prononcée par Marine Le Pen lors d'un meeting à Perpignan, où elle pratique « l'énoncé retourné à l'expéditeur » en parodiant le nom du Mouvement « En Marche », qui soutient Macron : « *Avec Macron ce sera l'islamisme en route, le communautarisme en route* ».

Il s'agit ici d'un type particulier de comparaison : une comparaison entre les représentations « montrées » de ce que disent les candidats (extraits cités, transcrits, rapportés, résumés, détachés...) au fil de l'actualité des interviews, des meetings, des réseaux sociaux et des tweets, repris dans la presse quotidienne ; une comparaison entre ce que les journalistes écrivent à propos des candidats et sur ce qu'ils reprennent de ce qu'ils ont lu ou entendu ailleurs sur les candidats, ainsi qu'entre les propos de citoyens ordinaires ou d'acteurs sociaux divers, que l'on interroge ou qui se manifestent, au fil de ces derniers jours de campagne. Il s'agit donc ici de « comparaisons » entre des propos tenus dans une même langue/culture à un même moment de l'actualité-en-train-d'être-actée mais à partir de positions socio-politiques différentes, positions que l'on peut retrouver dans d'autres langues/cultures de l'Europe des 28, et au Parlement européen, même si les partis politiques de l'UE ne sont pas superposables aux partis de chacun des pays : ainsi les ressemblances et les différences s'expliquent moins par la langue, comme le montrent les traductions simultanées en huit langues lors des débats, mais par des positionnements politiques identitaires « partiellement » communs (attitudes face aux migrants), nés cependant d'une histoire politique et de sensibilités différentes, et qui souvent se manifestent à propos d'un événement commun (attentats en Europe, élections) ou face à une crise commune (la crise financière, l'arrivée de migrants en Europe, bateaux en perdition transportant des migrants en Méditerranée).

Les théories énonciatives « classiques » se heurtent ici à la complexité énonciative des propos représentés dans la presse, ainsi qu'à leur brièveté ; souvent détachés de leurs contextes, ils se répondent et s'entremêlent au fil des articles (Moirand 2014a). Si on se place du côté des habitudes de lecteurs des informations quotidiennes sur l'internet, que l'on a parfois interrogés, il semble quasi impossible de démêler les fils interdiscursifs des divers locuteurs convoqués à la simple lecture sur une page papier ou sur un écran : comment repérer et saisir l'origine du propos repris et les différents emprunts qui s'entassent et se répondent, le degré de « prise en charge énonciative » d'un segment de parole attribuée au locuteur X et rapporté par Y (parfois anonymes), et par d'autres, qui parfois l'ont entendu ou lu plusieurs fois, au cours de la nième reprise par autrui sur une chaîne d'information continue ? On est souvent face à des propos repris sans leur contexte, à une « phrase détachée » d'un texte qu'on n'a pas lu, à une phrase tronquée aperçue sur

un écrit d'écran, dans un tweet ou un post sur l'internet, voire dans un bandeau défilant, et qui voyage au hasard d'énonciations successives, dont les locuteurs-repreneurs sont rarement conscients (... sauf s'ils sont chercheurs en sciences sociales et qu'ils travaillent sur des corpus « construits »). On a de ce fait préféré s'arrêter ici sur la circulation de certains mots au moment même où ils sont « actualisés », plutôt que sur les postures énonciatives successives qui ont échappé à leurs énonciateurs premiers, et dont on ne sait plus très bien quel en est l'origine, comme on le verra pour « immigrationniste ».

Étudier les cotextes des mots repérés comme significatifs d'une situation de communication qui met en jeu des sphères d'activité langagière différentes permet de s'interroger sur les contextes socio-énonciatifs à l'origine des représentations véhiculées par les mots d'un type de discours particulier, lors d'un événement précis : ici celui d'une campagne présidentielle dans un des pays de l'Union Européenne en 2017. Ce sont les contingences de la comparaison entre des propos tenus par différents candidats, différents électeurs potentiels et différents journalistes professionnels, tels qu'ils apparaissent dans les médias, qui conduisent à privilégier, plutôt qu'une approche énonciative, une sémantique discursive révélatrice d'un « arsenal » d'associations (au sens de l'arsenal argumentatif de M. Angenot), à un moment particulier de l'Histoire d'un pays, ici le premier tour de l'élection présidentielle de 2017 en France. Telles sont les contingences, mais aussi les apports, d'un travail empirique sur de petits corpus, révélateur d'un instant discursif, mais non fondé sur la fréquence.⁸

3. Immigrationnistes, antimigrants et mots associés en campagne présidentielle

Avant de revenir sur certains des mots et cotextes de cette campagne, on reprendra quelques extraits qui l'ont marquée, et qui sont entrés dans le récit que la presse généraliste a construit d'une des phases déterminantes de cette campagne, phase dont on comprend mieux un an plus tard la portée.⁹

3.1. Des discours de campagne tels qu'ils sont « (re)présentés » dans la presse

Les derniers jours de la campagne électorale avant le premier tour ont été regroupés en trois périodes :

10-13 avril : Mélenchon remonte dans les sondages

14-17 avril : Un week-end de meetings et de déclarations

18-22 avril : Une fébrilité attisée par un attentat sur les Champs-Élysées

Au fil de ces trois périodes, on repère une série de discours « représentés », empruntés à des sphères d'activité langagière différentes, et qui montrent, jusqu'au dernier jour, l'incertitude du scrutin. Nous donnons quelques extraits à titre illustratif.

⁸ La presse écrite (ou en ligne, en particulier si on lit le PDF du journal) ainsi que l'information en continu de certaines chaînes d'actualité présentent certaines particularités associatives dues à la répartition des dîtes sur l'aire de la page (entre légendes, titrages, chapeaux, phrase détachées, photos, etc. ou de l'écran (images en surimpression ou en fond d'écran, cumulations d'images sur un même écran, écrits d'écran, bandeaux défilants, etc.), peu traitables par une linguistique « outillée » (les deux approches sont bien évidemment complémentaires). Ces particularités soulignent la complexité des interventions énonciatives (volontaires ou non) qui participent à ces moments d'énonciation complexes constitués par le traitement de l'actualité (le passage du virtuel à ce qui est en train d'être acté... par le langage verbal – Moirand 2018c, 2019a).

⁹ Les quelques extraits cités ici ont pour objectif de favoriser la réflexion sur les questions de comparaison à l'intérieur d'une même langue/culture. Le soulignement en gras met l'accent sur les mots ou cotextes associés étudiés.

• Le meeting de Mélenchon à Marseille sur le Vieux-Port (9 avril) confirme « la popularité du leader de la France insoumise », dit la une du *Parisien*, qui en fait son « Fait du jour » : « Où s'arrêtera Jean-Luc Mélenchon ? ». [10-04-017]

Le même jour, *la Croix* rappelle « ce que dit la doctrine sociale de l'Église » :

La question des migrations humaines est une priorité de l'Église catholique depuis la fin du XIX^e siècle. « L'accueil de l'autre est le cœur même de l'éthique chrétienne », résume le jésuite Pierre de Fontenay [10-04-017, p. 4]

Alors que, dans le même numéro, le candidat des Républicains et de la droite catholique, Fillon, semble s'éloigner de cette éthique (ibidem, p. 13 à 16) :

... **sa proposition phare** consiste à modifier la Constitution pour mettre en vigueur **des quotas migratoires**

... **concernant les demandeurs d'asile**, il estime « qu'on n'est pas en présence, pour l'essentiel, **de réfugiés, en tout cas de réfugiés au sens politique** ».

Les résultats des sondages font progresser la radicalité des candidats. Or si « la radicalité progresse » (*le Monde*, 11-04), c'est surtout chez les deux candidats « anti-système » qui désormais s'affrontent : « ... dans l'hypothèse d'un duel face au candidat de La France insoumise [...] », Marine le Pen « a dénoncé son **immigrationnisme "absolu"** » (*le Figaro*, 11-04) et lui oppose sa priorité qui est de lutter contre le « **communautarisme** » pilier de « **l'islamisme** ». Mais Mélenchon est également désigné par *le Figaro*, de « Chavez français », qui, en matière d'immigration, « **est à la gauche de la gauche** ».

• La remontée de Mélenchon se confirmant au fil des jours, on assiste le week-end du 14-17 avril à des meetings et déclarations d'affrontement, que les médias rapportent au travers de segments représentés insérés dans leurs commentaires.

– *L'Humanité* (14/15/16-04), qui soutient Mélenchon, dénonce « Les adversaires du candidat [qui] ne reculent devant aucune manipulation pour caricaturer son programme fiscal » alors que « Fillon, Macron, Le Pen [...] **jouent les « Robins des riches »** [titres]

– *La Croix* (14-04) publie un entretien avec Marine le Pen pour qui « **La priorité nationale**, ce n'est ni illégal, ni immoral » [phrase détachée] et qui déclare :

J'apprécierai d'être face à Emmanuel Macron au second tour...

Lui est **un mondialiste décomplexé** qui veut **l'ouverture totale** des frontières, **le libre-échange** et **le dépeçage de la France** en faveur d'intérêts privés...

Moi je propose de revenir à **la Nation**, structure la plus performante pour assurer la **sécurité, la démocratie** et défendre **notre identité**

– *Le Figaro* (18-04) rapporte les propos de Fillon dans un meeting à Nice :

A Nice, Fillon fustige « la révolution » et « la fausse alternance » de Mélenchon et Macron

« On découvre subitement la France open-space de M. Macron et **la France bolivarienne, jumelée avec Cuba de M. Mélenchon** », raille le député de Paris.

Alors que les thèmes fondamentaux du Front national reviennent dans les propos rapportés de Marine Le Pen, au fil des propos qu'on entend à la radio, à la télévision, qu'on peut lire dans la presse :

Cette présidentielle, c'est presque un référendum **pour ou contre la mondialisation sauvage**

Le mondialisme, c'est la suppression des frontières, la disparition des racines

Je ne crois pas au clivage gauche-droite. **Le vrai clivage c'est entre les patriotes et les mondialistes.**

Je tends la main à tous ceux qui sont attachés à la souveraineté et à l'identité de **notre nation.**

On assiste à une bataille de mots du politique (Blanchet, 2017), d'associations et d'oppositions à valeur polémique et/ou hyperbolique, qui se continue après l'attentat du jeudi 20 avril sur les Champs-Élysées à Paris, la veille de la clôture de la campagne présidentielle du 1^{er} tour. Mais la presse donne également la parole aux électeurs « ordinaires », dont elle rapporte quelques extraits.

3.2. La représentation de sphères d'activité langagière différentes

On distingue la sphère des « électeurs » ordinaires des sphères politiques et médiatiques.

• La sphère des électeurs « ordinaires » apparaît, entre autres, dans une série de six reportages entrepris par *Le Figaro* auprès de Français de villes moyennes, et intitulée : *Les oubliés de la campagne*. Ainsi le numéro daté des 15/16-04-2017 intitule la page consacrée à une ville moyenne de la région parisienne *Journées intranquilles à Pierrefitte*, et reproduit sous ce titre une phrase détachée du texte, dans laquelle un « ailleurs » s'oppose à un « ici », celui des Français dit « de souche »¹⁰ :

Journées *intranquilles* à Pierrefitte

Avec **ses 60% d'habitants d'origine étrangère**, cette ville du 9-3 est l'un des visages de **cet « ailleurs » frappé de pauvreté, d'insécurité et de communautarisme**

Et, caractérisant plus loin les cités comme « *des ghettos sociaux et culturels* », que « *tous ceux qui peuvent fuient* », l'envoyée spéciale (qui se réfère aux travaux sur « les fractures françaises » – Moirand 2016) décrit ainsi la situation :

« Les vieux **Pierrefittois de souche** se sentent agressés par la **communautarisation galopante** »

« Les **Pierrefittois de souche** ne fréquentent plus les écoles locales, **abandonnées aux immigrés**, dont au moins 20% ne parlent pas français ».

Ainsi semble se construire une opposition de mots entre ceux qui « *veulent voter Marine Le Pen* », à laquelle ils empruntent des mots tels que « **communautarisation galopante** » et « les trois I » **Insécurité, Immigration, Islam**, qu'elle n'associe pas seulement à des étrangers mais aussi à des Français « récents » (le droit du sol), ce que confirment les différents reportages auprès de Français des villes retenues dans ces reportages du *Figaro* (on peut noter l'usage du *on vs Je*, des *gens* ou *immigrés, étrangers vs Français*, la négation *je ne suis pas...* suivie de *mais*, etc., formes représentatives d'un discours identitaire) :

• « **on** donne la priorité **aux gens d'Irak ou de Syrie** »

« **Je ne suis pas** contre les immigrés, **pas raciste. Mais** je pense qu'on a tout simplement **oublié les Français** »

[Un Français « oublié » à Chambroi]

• Anaïs, une jeune rouquine... parle de **la boîte de nuit où elle et son mari ne peuvent plus aller danser** car « **les étrangers y sont en terrain conquis** », dit-elle.

[Une Française « oubliée » à Laval]¹¹

Mais la sphère des discours de « locuteurs ordinaires » n'est pas réservée au *Figaro*. *Libération*, qui interroge la jeunesse « ordinaire », « *qui ne dit plus non au Front national* », reproduit des propos qui relèvent du même clivage identitaire :

« **il suffit d'avoir du cirage sur le visage** pour qu'on vous laisse tout faire »

« **C'est pas du racisme** de dire que **les Français doivent passer en premier** »

¹⁰ Voir les pages consacrées à « Français de souche, français-français, franco-français » par Sonia Branca dans L. Calabrese & M. Veniard, 2018, p.113-123.

¹¹ On retrouvera à l'automne 2018 cette nomination « les oubliés », lors des commentaires sur « les gilets jaunes », qui feraient partie d'une France « oubliée ».

Ainsi une sphère d'activité langagière ordinaire s'oppose à une autre sphère qui tente d'aider les migrants et de participer à leur intégration, sphère peu représentée pendant cette campagne électorale, tant elle fait peur aux candidats qui ne veulent pas être traités d'« immigrationniste », ce que ne veulent pas non plus les médias.

- Si l'on revient à la sphère des journalistes de la presse écrite quotidienne et d'actualité, on voit qu'elle reprend et commente souvent les discours des meetings et les interviews des candidats, en particulier ceux qui se cristallisent parfois sur les questions d'identité et d'immigration en cette fin de campagne. Ainsi les bribes de discours représentés des candidats sont souvent repris d'une situation de discours antérieure : produits pour d'autres classes de destinataires (les meetings, si on excepte les journalistes et les chercheurs en sciences sociales, sont essentiellement remplis par des sympathisants du candidat), ils sont donc sortis de leurs conditions de production, et de leurs cotextes discursifs.

Ainsi *l'Humanité*, journal du parti communiste, commente un discours de Fillon, qui tenterait de prendre des voix à Marine Le Pen, en critiquant « *le marketing du vide* » (Macron) et les « *niaiseries du multiculturalisme* » (Mélenchon) :

Un long discours nationaliste où il a opposé « au marketing du vide » et aux « niaiseries du multiculturalisme » l'appropriation de **la culture française** et de **l'identité nationale**.

Libération nuance l'attitude de Mélenchon, que Marine Le Pen avait traité, il y a quelques années, lors d'élections municipales où il.elle s'étaient déjà opposé.e.s, d'« immigrationniste fou » :

Mélenchon tient « **un discours plus prudent sur l'immigration** »...
Une manière de dire **qu'il n'a rien d'un « immigrationniste »** :
« Je ne suis pas pour le droit d'installation »

La Croix commente le programme de Marine Le Pen en le comparant à ceux de ses principaux adversaires : à leur choix « **mondialiste** », elle oppose « un choix **patriote** ».

Une semaine avant le premier tour, le débat sur l'identité s'intensifie dans les meetings, et l'on voit apparaître d'autres associations.

Le Figaro rapporte des extraits du discours de François Fillon au Puy-en-Velay, où il s'est affiché avec L. Wauquier (devenu depuis le président du Parti Les Républicains) :

Fillon s'est posé en « **défenseur de la culture et de l'identité de la France** »
Il a regretté que l'on n'ose plus prononcer **les mots d'« identité », de « France », de « nation », de « patrie », de « racines » et de « culture »**.

Quant à Marine Le Pen, elle s'identifie elle-même comme « *intensément française* », en pratiquant comme à son habitude une accumulation d'adjectifs ou d'adverbes ainsi que l'hyperbole polémique (voir Alduy et Wahnich 2015) : systématiquement rapportées dans les médias, donc détachées du contexte de production, ces mots n'ont pas moins de force, parce qu'on « entend » en mémoire, lorsqu'on les lit dans la presse ou sur des écrits d'écran, l'accentuation qu'elle leur donne face à ses partisans (pour peu qu'on ait écouté quelques-unes de ses déclarations à la radio, à la télévision ou sur le web) – ce que *l'Humanité* représente par un verbe introducteur « imagé » :

« Au fond, si je devais me définir, je crois que je répondrais tout simplement que je suis **intensément, fièrement, fidèlement, évidemment française** » [*Le Figaro*]
« Voilà une photographie de campagne qui vaut tous les discours politiques. « La France aux Français » ! **dégorgeait** lundi soir Marine Le Pen, qui préparait **sa guerre civile** [*L'Humanité*].

Une semaine avant le premier tour, les éditorialistes et commentateurs professionnels prennent conscience des incertitudes du scrutin. Certains éditorialistes prennent davantage position, comme celui du *Figaro*, qui classe « à gauche » les trois candidats en M (dont Macron), dans un texte où l'on remarque la présence de mots construits avec le suffixe *-isme* :

Beaucoup d'électeurs s'interrogent : demain la France sera-t-elle encore la France ? Sans aller jusqu'en Seine-Saint Denis, il est des endroits où la France a perdu **son âme, son identité, sa liberté... le communautarisme** s'est développé, **le militantisme islamique** s'est affiché... Jusque sur les plages où le port du burkini a pris ses aises...

Macron, Hamon, Mélenchon : les candidats de gauche ont des « pudeurs de gazelle » quand il s'agit d'évoquer **le fondamentalisme islamique**

Alors que *Libération* voit d'une autre façon Mélenchon, qui fait appel aux *grands moments de l'histoire* « *républicaine* », défendant ainsi

une identité républicaine, protestataire et patriote,
et se dit **pour une France « métissée »**...

Nous concluons ce court inventaire de discours « représentés » présents dans la presse avant le premier tour des élections présidentielles :

– par des extraits du journal *le Monde* (18-04) :

Le Pen entend [...] s'appuyer dans cette dernière semaine sur ses fondamentaux : **l'identité et l'immigration**

Macron [...] devrait **durcir son discours vis-à-vis de Fillon**

Fillon à **l'offensive...** s'est adressé à **l'électorat catholique le plus conservateur**

et de *Libération*, qui, usant également du suffixe *-iste*, titre le 18-04 :

Quatre têtes pour un casse-tête

opposant alors :

D'un côté les **mondialistes immigrationnistes**, défenseur du libre-échange,
de l'autre les **protectionnistes** qui veulent fermer les frontières

3.3. La valeur du suffixe *-iste* dans le ciblage de l'adversaire politique

Les discours « représentés » empruntés à Marine Le Pen fournissent un échantillon représentatif des valeurs axiologiques attribuées en contexte aux suffixes *-iste/-isme* :

Avec Macron, ce sera **l'islamisme** en route, le **communautarisme** en route

Lui est un **mondialiste** décomplexé qui veut l'ouverture **totale** des frontières, le **libre-échangisme** et le dépeçage de la France

M. Macron et **un mondialiste décomplexé**, là où M. Fillon est **un mondialiste honteux**

Derrière l'immigration massive, il y a le **terrorisme**, derrière l'immigration massive, il y a **l'islamisme**

Mélenchon est sur une ligne **immigrationniste et communiste** ¹²

Si J. Dubois, dans sa thèse sur la suffixation en français (Dubois 1962, p. 35-36) avait noté le rôle des suffixes *-iste* et *-isme*, qui « connaissent une expansion due non seulement à la vulgarisation au XIX^e siècle de la philosophie, de l'économie et de la politique, parallèlement aux transformations sociales intervenues en France, depuis 1840, mais aussi à la formation et au développement du couple *-isme/-iste* indiquant “celui qui est partisan d'une doctrine” ou “l'adepte d'un groupe politique”, ce qui renforce l'aire d'emploi de *-isme* », il n'avait pas encore perçu la valeur qu'il prendrait en discours,

¹² On peut remarquer au passage cette coordination de mots en *-iste*, qui associe Mélenchon au parti communiste (associé à lui dans cette campagne, il est vrai), la coordination étant aussi une façon de désigner l'adversaire en l'associant à une sphère d'activité particulière.

valeur axiologique que certains chercheurs ont récemment notée (D. Mayaffre, M-A. Paveau, par ex.), et que Michel Roché¹³ a étudié (2007, par ex.).

Critiquant le classement des dérivés en -iste/-isme dans les langues européennes « *lorsqu'on le limite à un point de vue référentiel sans analyse des opérations constructionnelles* », M. Roché note en premier lieu qu'il y a des mots en -isme sans dérivé en -iste : stalinisme/stalinien (voir également la valeur axiologique de « droit de l'hommiste » alors que « droit de l'hommisme » me semble peu ou pas attesté...). Donnant en exemple le couple « esclavagisme/esclavagiste », qu'il reformule par « le fait d'être favorable à l'esclavage », il met au jour des opérations sémantiques et catégorielles, soulignant alors que ce modèle¹⁴ est pour lui tout à fait spécifique et « n'a d'équivalent que les dérivés en *pro-* et *anti-* » (ce que nous avons remarqué à propos de « anti-migrants » et « pro-migrants » dans les titres de presse et dans les bandeaux défilants des écrans – voir *supra*), alors que « immigrationniste » semblait prendre une valeur polémique (que *pro-* et *anti-* n'ont pas forcément) dans le discours identitaire à propos des migrants, et dans les joutes entre Mélenchon et Marine le Pen dans les médias, comme l'atteste cet extrait publié sur www.lepoint.fr (le 10/04/2017).

Alors qu'on demandait à Marine Le Pen comment on arrête la progression de M. Mélenchon dans les sondages, elle répond au *Talk* du *Figaro* :

« [...] M. Mélenchon est **un « immigrationniste absolu »**, qui souhaite ouvrir les frontières et régulariser **l'intégralité** des clandestins [...]

« Il est **pour** l'immigration, **il a toujours été pour une immigration massive** ».

« Ces gens-là [Mélenchon et Poutou, autre candidat d'extrême gauche] sont là pour défendre des idéologies qui se sont construites **contre l'existence même des nations** »...

Or Marine Le Pen dénonçait déjà, le 19 octobre 2010, « la politique immigrationniste » de Nicolas Sarkozy – sur www.fdesouche.com, consulté le 2 avril 2018. Cela m'a incitée à rechercher l'histoire de ce mot construit (dont le logiciel *word* s'obstine toujours à refuser l'existence) sur l'internet, y compris en consultant des sites identitaires, pour savoir si on assiste ici, comme le montre M. Roché, à des phénomènes de « pression lexicale », qui entraîneraient la construction de séries apparentées sémantiquement, ce qu'on perçoit, à mon sens, derrière **la fonction polémique** que joue l'accumulation de mots en -isme/iste dans le discours politico-médiatique, et en particulier dans le discours politique identitaire.

Partant à la recherche du couple immigrationniste/immigrationnisme, y compris à l'aide d'un dictionnaire franco-anglais du web, je l'ai trouvé sur l'internet, parfois associé à d'autres mots en -iste, dans des commentaires et des récits de débats du Parlement européen, qui utilisent toutes les potentialités affixales de construction lexicale :

« Vous mesurez ainsi les conséquences concrètes et visibles de **la politique ultralibérale, ultramondialiste et ultra-immigrationniste** menée depuis vingt-ans »

¹³ Je remercie ici Michelle Lecolle, qui m'a mis sur la piste des travaux de Michel Roché.

¹⁴ Michel Roché montre que les opérations sémantique et catégorielle associées à la suffixation en -iste (ou ses correspondants dans les langues indo-européennes) s'organisent selon trois modèles, dont le premier construit **une relation axiologique** par rapport à ce que représente la base selon les trois axes traditionnels (**le bien, le beau, le vrai**), et que si la base n'est pas un nom (cas le plus fréquent), s'il s'agit d'un verbe, d'une expression, il n'est pas pris en tant que tel, il est implicitement nominalisé. Ainsi *Fédéralisme*, dit-il, « n'est pas un nom de qualité, il ne désigne pas 'le fait d'être fédéral' mais 'le fait de privilégier ce qui est fédéral' » (p. 46).

Seul un réveil **des peuples** et de nos élites face à la **politique ultralibérale et pro-immigrationniste** menée par Bruxelles pourra nous permettre d'espérer avoir enfin un sentiment de sécurité en Europe

Ainsi des expressions comme *dérives immigrationnistes*, *lobbies pro-immigrationnistes*, *politique ultra-immigrationniste* s'enchaînent au fil des blogs et des sites identitaires que j'ai consultés, une première fois en octobre 2017, une deuxième fois en mars 2018, et à nouveau en janvier 2019, écrits qui ne laissent pas de doute quant aux orientations politiques de leurs auteurs, et qui contribuent, à mon sens, à « la pression lexicale » dont parle M. Roché :

« immigration, **multiculturalisme** et métissophilie :
naissance d'un **totalitarisme** » [leblogdepaysavoyard.fr]

Toujours grâce aux sites de l'internet, on a retrouvé l'auteur qui serait à l'origine du succès de cette construction en *-isme* :

[il existe] des courants intellectuels et politiques assez structurés, que nous pourrions qualifier de partis idéologiques [...] Un de ces partis et probablement un des plus puissants qui soit, **c'est le parti immigrationniste**. J'emprunte ce terme au politologue Pierre-André Taguieff qui l'a forgé dans une perspective critique pour décrire une idéologie qui prétend [que] l'immigration massive est à la fois inévitable et nécessaire. [journaldemontreal.com]

La consultation de *Wikipedia* permet de lire une version abrégée du texte de Pierre-André Taguieff paru dans *le Figaro* le 9 mai 2006 :

« Article où il dénonce sous le nom d'immigrationnisme un chantage des « biens-pensants » qui prohibe un examen objectif des réalités de l'immigration en érigeant en dogme qu'elle est à la fois inéluctable et bénéfique... Ce sont certains usages de l'antiracisme qui seraient visés par Taguieff [*Wikipedia*, consulté en octobre 2017],

et de trouver enfin, sur scholar.google.fr, la version non abrégée de ce texte qui repose sur une argumentation en cinq pages, que tout le monde peut lire, discuter, réfuter, mais que peu d'utilisateurs du mot semblent connaître :

L'immigrationnisme, ou la dernière utopie des bien-pensants.

Ainsi une fois « lancé » au hasard des médias et des discours politiques, le mot-construit continue son chemin à travers des sphères d'activité langagière diverses, pas toujours prévisibles, dans des langues/cultures différentes (langues indo-européennes cependant, reliées par leur appartenance au Parlement Européen), perdant en route l'épaisseur dialogique qu'un spécialiste de philosophie, politiste et historien des idées, lui avait donné. Le mot fait partie désormais de *l'arsenal polémique* des partis populistes au Parlement Européen. Or les deux candidats qui ont employé ce mot lors de la campagne présidentielle 2017 en France (soit pour cibler ses adversaires, soit pour s'en défendre) étaient tous deux députés au Parlement européen avant de se présenter à cette élection présidentielle en France.

Cette incursion dans les sites identitaires m'a permis également de mettre au jour quelques traits d'un discours « populiste » proclamé ou sous-jacent aux positionnements de certains candidats et/ou de leurs supporters, dont les mots « peuple » pour certains, « les gens » pour d'autres n'apparaissaient pas toujours de manière frontale, et de remarquer alors la présence d'un autre mot en *-isme*, qui dérive vers une attitude politique axiologique marquée, parce que né de la même « pression lexicale ».

Comme le remarque le quotidien *L'Opinion*, vers la fin de la campagne du 1^{er} tour des présidentielles 2017, les militants de la France Insoumise (parti du candidat Mélenchon) scandent dans leurs meetings : « dé-ga-gez », slogan emprunté au printemps

tunisien (et autres « printemps arabes »), par ailleurs repris sur les dernières affiches de campagne du candidat et sur certains murs de Paris « *Je vote / ils dégagent* » :

« Eureka ! On cherchait le thème central de cette campagne... on l'a trouvé : c'est le **dégagisme**, le renouvellement, le renouveau... ».

Cette même « injonction », on l'a vu revenir sur des pancartes ou dans des propos tenus pas des « gilets jaunes » lors des manifestations de l'automne 2018 en France, alors qu'un autre mot en « iste », emprunté à d'autres langues/cultures européennes faisait également irruption dans le discours politique européen de certains hommes politiques : *l'illibéralisme*, position revendiquée par Victor Orbán en Hongrie¹⁵.

Ainsi, si les bribes de « discours représentés » cités dans la presse et sortis de leurs cotexte et contexte ne présentent pas la même force lorsqu'ils sont insérés dans les textes des commentateurs, tronqués pour « fabriquer » un titre ou un intertitre ou détaché (dans une autre couleur) dans un coin ou au milieu d'une page ou d'un pdf, ou encore repris sur une pancarte, ou écrits sur des murs ou du mobilier urbain lors de manifestations de protestation, les parcours qu'ils suivent au fil des sphères d'activité langagière qu'ils traversent (parti politique, médias, réseaux sociaux, rassemblements militants, etc.) sont sans doute représentatifs de leurs trajets sémantiques... C'est une dimension à explorer qu'on pourrait également envisager de comparer à travers plusieurs langues/cultures européennes dans la mesure où l'histoire des pays n'est pas la même, et l'usage de l'histoire que font les politiques et les médias non plus (voir la théorie des deux oublis de Pêcheux dans Peytard et Moirand 1992 et Moirand 2008, voir les travaux sur le silence de E. Orlandi au Brésil et, dans une perspective comparatiste, de P. von Münchow). Une interrogation sur les parcours de mots associés ou construits quasi-communs, parce qu'appartenant à un discours politique d'un même groupe au Parlement européen, suppose de mettre en place une méthode commune d'investigation : comment penser un travail sur des notions « communes » ou « apparentées » dans une campagne électorale élargie à l'UE ? Telle est la prochaine étape de cette réflexion.

Plusieurs faits à débattre sous l'angle de la comparaison sont apparus ici, qu'on évoquera en conclusion :

- L'importance des mots associés et des mots construits qui peuvent être à la fois communs et différents, plus ou moins fréquents, plus ou moins polémiques, en particulier si on les rapporte à l'histoire commune de l'Europe, mais également à l'histoire de chacun des pays de l'Europe des 28, est à prendre en compte, et cela jusqu'aux usages et valeurs axiologiques des affixes qu'il faudrait également comparer ; car la valeur axiologique, que prennent certains mots « au travail » du discours, est à inscrire dans les phénomènes émotionnels qui remontent en mémoire (ou pas...) lors des périodes électorales où se croisent le passé, le présent et le futur d'un pays.
- La comparaison des habitudes et des traditions journalistiques d'un pays en période électorale : la presse est conduite à (re)construire sans cesse des *portraits discursifs*¹⁶ des candidats et les candidats tendent à re-construire eux-aussi les portraits discursifs de leurs adversaires à travers les désignations et les caractérisations de leurs actions ou de leurs intentions : le fait d'être candidat est un état provisoire (même si pour certains cela se répète au cours du temps), et les portraits qu'on en fait dans les médias sont

¹⁵ Communication de Renata Varga au colloque de Montpellier, cité *supra*, note 3.

¹⁶ Au sens de Moirand S. dans Charaudeau P. & Maingueneau D., Dictionnaire d'analyse du discours, 2002, p. 452-453 (notion reprise dans Moirand S., 2016b).

éphémères pour certains, mais pas pour d'autres, selon le degré de connaissances préalables qu'on en a.

• Il est apparu au fil des textes et de l'écoute des meetings ou déclarations des candidats que la comparaison inévitable que journalistes et publics font entre les discours des candidats passe par *l'éthos pré-discursif*¹⁷ qu'ils attribuent aux locuteurs-candidats : ainsi la réception des phrases répétées ou détachées et l'interprétation des discours sont fortement renseignées pas la mémoire qu'on a des élections précédentes et des discours qu'ils ont déjà tenus. Dans la campagne 2017, Macron était non seulement le plus jeune mais le seul à ne s'être jamais présenté à une élection, et on avait en tête ni une image pré-discursive ni une image discursive de son éthos, puisque c'était sa première campagne électorale et ses premiers discours publics ; Fillon, depuis longtemps et alternativement député, ministre, sénateur, a fini par dévoiler un éthos qu'on ne lui connaissait pas au fil des « affaires » qui sortaient dans la presse à partir de janvier 2017, et cela a surpris beaucoup d'électeurs potentiels qui lui prêtait jusque-là un autre éthos pré-discursif (ou nul ethos tellement il fût un homme politique... discret : peu de mes collègues universitaires se rappelaient qu'il avait été ministre de l'enseignement supérieur) ; quant à Le Pen et Mélenchon, tous deux « chefs » de partis politiques situés politiquement aux deux extrêmes, ils étaient davantage connus, élus politiques depuis longtemps, et s'étant déjà affrontés au cours de diverses élections (municipales, régionales, européennes) pour qu'on ait, y compris les journalistes professionnels, des représentations de leurs éthos, pré-discursif et discursif. C'est ainsi qu'à travers les dires représentés que montrent les médias se construisent non pas des représentations des candidats mais des représentations de leurs paroles révélateurs d'un éthos pré-discursif qui évoluera dans le temps et l'espace des campagnes électorales.

¹⁷ Sur la notion d'éthos, voir le dossier collectif établi par Yana Grishpun dir., 2014 avec des textes de Ruth Amossy, Dominique Maingueneau, Maria Alejandra Vitale et Marion Sandré.

Repères bibliographiques

- Adam J.-M. (2004), « Introduction » dans Adam J.-M., Grize J.-B. et Ali Bouacha M., *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 5-19.
- Adam J.-M., Combettes B., Maingueneau D. et Moirand S. (2006) : « Textes, discours et contextes. Réponses à un questionnaire de Guy Achard-Bayle », *Pratiques* n° 129-130, 20-49.
- Agier M. & Madeira A.-V. (2017) : *Définir les réfugiés*. Paris, PUF, la vie des idées.
- Alduy C. & Wahnich S. (2015) : *Marine Le Pen prise aux mots*. Paris, Seuil.
- Angenot (2014) : *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, enjeux, débats*. Presses universitaires de Liège.
- Bouquet S. & Vieira de Camargo Grillo S. éds (2007) : Linguistique des genres. Le programme de Bakhtine et ses perspectives contemporaines, *Linx*, n°56. En ligne.
- Calabrese L. & Veniard, M. éds (2018) : *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve, Academia-LHarmattan.
- Cislaru G. (2012) : « Pour une approche sémantique de la comparaison des discours » dans Rentel N. & Venohr E., *Text-Brücken zwischen den Kulturen*. Frankfurt, Lang, 157-173.
- Claudel C., von Münchow P., Pordeus Ribeiro M., Pugnère-Saavedra F. & Tréguer-Felten G. (2013) : *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*. Limoges, Lambert-Lucas, 2013.
- Devriendt É. (2011) : « Diversité et consensus dans les discours social sur l'«identité nationale». Analyse dans la presse quotidienne nationale (2007-2010), *Le discours et la langue*, Tome 3.1, 159-174.
- Dubois J. (1962) : *Étude sur la dérivation suffixale en Français moderne et contemporain*. Paris, Larousse.
- Dubois J. (1969) : « Lexicologie et analyse d'énoncé », *Cahiers de lexicologie*, vol. xv-2, 115-126.
- Dubois J. (1970) : « Énoncé et énonciation », *Langages*, n°13, p.100-110.
- Grillo Vieira de Camargo S. (2007) : « Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine », *Linx* 56, p. 19-36.
- Grishpun Y. éd. (2014) : Éthos discursif, *Langage & Société*, n° 149.
- Hailon F., Richard A. & Marion S. éds (2011) : Le discours politique identitaire, *Le discours et la langue*, tome 3.1.
- Jeanneret T. éd. (2004) : Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 40, introduction p.3-9.
- Lecolle M., Veniard M. & Guérin O. éds (2018) : « Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations », *Langages* n° 210, p.35-54.
- Longhi J. éd. (2015) : Stabilité et instabilité de la production du sens : la nomination en discours, *Langue française* n°188.
- Moirand S. (1992) : « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages* 105, p. 28-41.
- Moirand S. (1999) : « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* n° 33, p.145-184.
- Moirand S. (2004) : « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », dans *TRANEL* 40, p. 72-92.
- Moirand S. (2007a) : « Discursos sobre a ciência e posicionamentos ideológicos : retorno sobre as noções de formação discursiva e de memória discursiva » dans *Análise do discurso : apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva* (Roberto Leiser Baronas éd.), Sao Paulo, Pedro e Joao Editores, 2007, p. 183-214.
- Moirand (2007b) : « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse » dans *Linx* n°56, p. 91-108.
- Moirand S. (2008) : « Discurso, memórias e contextos : a propósito do funcionamento da alusão na imprensa », dans *Estudos da Língua(gem)*, *Imagens de discursos*, vol. 6, n. 1, 2008 (traduction d'un article paru en français dans la revue en ligne *Corela*, 2007)
- Moirand S. (2011) : « Responsabilidade et enunciação na imprensa cotidiana : questionamentos sobre os observáveis e as categorias de análise » dans R. Leiser Baronas et V. Miotello orgs : *Análise de Discurso : Teorizações et Métodos*. Pedro et Joao Editores, SP Brazil, p. 265-284 (traduction d'un article paru en français dans *Semen* 22, en ligne).

- Moirand S. (2014) : « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours », *Cahiers de praxématique* n°57, p. 140-164 (en cours de traduction au Brésil).
- Moirand S. (2016a) : « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista Estudos Linguísticos*, vol. 26, n°3, p. 1015-1046, UFMG, Brésil. En ligne
- Moirand (2016b) : « Communication et thalassothérapie : du profil sémantique du *bien-être* aux portraits discursifs des publics », dans Pederzoli R., Reggiani L. & Santone L. édés, *Médias et bien-être. Discours et représentations*, Bononia University Press, université de Bologne, 2016, p. 51-76.
- Moirand S. (2018a) : « Le discontinu des catégories linguistiques au risque des genres du discours et du continu de la parole située », *Semiotica* n°223, p. 49-70. 2018.
- Moirand S. (2018b) : « Les petits corpus au service de l'information d'actualité », *Corpus* n° 18, Les petits corpus.
- Moirand S. (2018c) : « Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité », Questions d'actualité, *Cahiers Sens public* n° 21-22, p. 175-198,
- Moirand (2018d) : « A midiatização dos acontecimentos : uma análise do discurso entre língua, memória e comunicação », In Pedro Navaro & Roberto Leiser Baronas Orgs, *Sujeito, texto e imagem em discurso*, Campinas SP, Brésil, Pontes Editores, p. 39-85.
- Mondada L. & Dubois D. (1995) : « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *Travaux neuchâtelois de linguistique* n°23, p.273-302.
- von Münchow P.(2013) : « Cultures, discours, langues : aspects récurrents, idées émergentes. Contextes, représentations et modèles mentaux », Synthèse critique, dans Claudel Ch. *et al.* : *Cultures, discours, Langues*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 187-208.
- Née, É (2012) : *L'Insécurité en campagne électorale*, Paris, Champion.
- Née, É. & Veniard, M. (2012) : « Analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* n° 140, p. 15-28.
- Paveau M.-A. (2018) : « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », postface, *Carnets du Cediscor* 14. En ligne
- Peytard J. & Moirand S. (1992) : « Les cadres théoriques d'une linguistique de discours », *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre*. Paris, Hachette, 109-161.
- Roché M. (2007) : « Logique lexicale et morphologie : la dérivation en -isme », dans Montermini F., Boyer G. & Hathout N. édés, *Selected Proceedings of th 5th Décembrettes : Morphology in Toulouse*, Somerville, MA, Cascadilla Proceedings Project, p. 45-58.
- Richard A., Hailon F. & Guellil N. édés (2015) : *Le discours identitaire dans les médias*. Paris, L'Harmattan.
- Siblot P. (1988) : « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire » dans Bres *et al.* : *L'autre en discours*, Collection Dyaling, Praxiling, université Paul-Valéry, Montpellier.
- Varga R. (2017) : « L'identité nationale-chrétienne dans le discours anti-migrants de Viktor Orbán », communication au colloque de l'université Paul-Valéry à Montpellier : *Le discours politique identitaire face aux migrations*, 20/21-10-2017 (texte fourni par l'auteure).
- Veniard, M. (2018) : *La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot guerre* (Paris 2015), *Mots. Les langages du politique*, n°116. En ligne sur cairn.info

